

Weissenburg et Wœrth : 4 et 6 août 1870

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **24 (1879)**

Heft 20

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-335067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 20

Lausanne, le 13 septembre 1879.

XXIV^e Année.

SOMMAIRE. — Weissenburg et Wœrth, p. 449. — Rassemblement de la I^{re} Division, p. 452. — Guerre des Zoulous, p. 460. — Nouvelles et chroniquette, p. 463.

Weissenburg et Wœrth.

(4 et 6 août 1870¹.)

Neu-Breisach, 24 septembre 1879.

Cher ami,

J'ai visité, la semaine dernière, le champ de bataille de Wœrth. Je tenais à montrer à mes fils un terrain où, plus que partout ailleurs, leur père avait frisé la mort. Je voulais qu'ils se rendissent compte des difficultés énormes de l'attaque comme de la défense, de l'importance du terrain dans les deux buts. Enfin, moi aussi, je voulais rafraîchir mes souvenirs ou plutôt les contrôler et j'ai trouvé, à plusieurs reprises, que la stimulation du combat m'avait fait trouver les distances plus courtes qu'elles ne le sont de nature.

En revoyant tout cela, je me suis laissé entraîner par l'habitude du métier, consistant à analyser les *causes* du *résultat*, et, dans l'idée que malgré tout ce que tu avais déjà lu sans doute sur Weissenburg et Wœrth elles te feront plaisir, je t'envoie mes réflexions. Tu en feras ce que tu voudras puisqu'elles sont pour toi.

Je te fais grâce de mes impressions particulières; elles t'intéresseraient moins que ce qui a rapport au métier, mais je puis te dire que ça n'a pas été sans émotion que j'ai retrouvé la place marquée par des croix où mes soldats sont tombés, celle où mon cheval a reçu deux balles sous moi et une balle après moi, puis celle où une autre balle est venue s'aplatir sur le fourreau en acier de mon sabre, enfin les fossés, les haies derrière lesquels les zouaves et turcos, puis les soldats du 50^e de ligne français avaient pris position contre moi.

Les monuments élevés par les Français et Allemands à leurs morts sont très beaux quoique simples.

Mais voilà que je commence à raconter et ce n'était pas mon intention.....

Weissenburg (4 août).

Plusieurs jours avant le combat de Weissenburg, le maréchal Lebœuf avait informé le maréchal de Mac Mahon que l'ennemi rassemblait des forces considérables dans le Palatinat.

¹ Les lignes ci-après d'un ancien officier neuchâtelois resté dans l'armée prussienne et qui a fait avec distinction la campagne de France comme officier supérieur, nous sont obligeamment communiquées par un de nos camarades. Elles intéresseront certainement nos lecteurs bien qu'elles n'apprennent rien de nouveau sur ces événements. — *Réd.*

Le matin du 4 août, les troupes de Mac Mahon occupaient :

Weissenburg,	1 division (Abel Douay).
	et 1 brigade de cavalerie (Septeuil).
Reichshoffen,	1 division (Ducrot).
Id.	1 division (Raoult).
Haguenau,	1 division (Lartigne).
Seltz du Rhin,	1 brigade de cavalerie (Nansouty).
Brumath,	1 division de cavalerie (Bonnemains).
Id.	1 brigade cuirassiers (Michel).
Colmar,	1 division (Conseil-Dumesnil).

Le 3 au soir, Douay avertissait Ducrot, sous les ordres duquel il était placé, que de fortes colonnes ennemies venant de Landau s'avançaient sur Weissenburg. Ducrot, qui était à Reichshoffen, ordonne à Douay de rester quand même et d'accepter le combat. Or Weissenburg est situé à une forte journée de marche de Reichshoffen. — C'était sacrifier Douay. Car Ducrot *devait* savoir que ces fortes colonnes n'étaient rien moins qu'un corps d'armée bavarois et deux corps d'armée prussiens. Et s'il ne le savait pas c'était une faute des plus grossières.

Le 4 août, à 5 $\frac{1}{2}$ h. du matin, Douay expédia un détachement en reconnaissance. C'était un régiment de cavalerie et une batterie. Ce détachement revint *sans avoir rien vu* !

Or, les 5^e et 11^e corps allemands et la division bavaroise Bothmar s'étaient déjà mis en marche à 4 h. du m., les deux premiers de Rohrbach et de Billigheim (route de Landau) à 10 et 12 km. de Weissenburg, les Bavarois des avant-postes qu'ils avaient sur la ligne Scheidt-Ober Otterbach (5 km. de Weissenburg).

Où donc le détachement de reconnaissance était-il resté, puisqu'il n'avait *rien vu* et que, après son retour au camp, à 8 $\frac{1}{2}$ h. déjà, une batterie bavaroise s'installait sur la hauteur située au sud de Schweizen et ouvrait son feu sur Weissenburg à 900 et quelques mètres ?

Si, au lieu de faire un seul détachement, Douay en eût fait *au moins* deux, l'un avec l'ordre d'éclairer jusqu'à Ruhterbach, l'autre jusqu'à Kapsweizer, c'est-à-dire chacun 4 à 6 km. de chemin seulement (une bagatelle pour de la cavalerie), ils auraient nécessairement rencontré ou découvert les avant-gardes ennemies et la division pouvait se préparer à recevoir l'ennemi, tout en ménageant sa retraite. En tous cas, elle pouvait plier son camp et diriger son train sur Wœrth-Reichshoffen. Mais non ! la surprise a été complète et, ce qui met le comble, c'est que l'ordre de Ducrot forçait Douay, quoique surpris, à tenir bon devant un ennemi cinq fois plus fort.

Douay s'est fait tuer.

La division abîmée, décimée, s'est retirée sur Wœrth, assez démoralisée pour ne plus être de grande utilité deux jours plus tard, tandis que, retirée à temps, elle eût au moins prolongé la défense de Wœrth.

Ducrot qui sacrifie une division à la veille d'une bataille comme celle qu'il attendait à *Wœrth*, Douay qui se contente d'un seul détachement de reconnaissance, annonçant qu'il n'a rien vu d'un ennemi qu'il sait être en marche sur lui ; ce sont là deux exemples

du degré d'intelligence de l'armée française d'*alors* et de la manière dont ils entendaient le service de campagne.

Wœrth (6 août).

Depuis plusieurs jours déjà la division Ducrot était à Reichshoffen et la division Raoul près de Reichshoffen ; c'est-à-dire que la position stratégique et tactique, le terrain, ses approches, sa force et sa faiblesse étaient ou plutôt *devaient être* chose connue des Français. Et ils en avaient profité pour exécuter différents ouvrages très bien entendus et capables d'augmenter encore la force de la formidable position de Fröschwiller-Elsashauser.

Mac-Mahon avait sur le champ de bataille, le 6 au matin, outre les divisions Ducrot, Raoul et les débris de la division Douay, les divisions Conseil-Dumesnil et Lartigue, soit 5 divisions d'infanterie.

Sa cavalerie comptait 1 division (Bonnemains) et les brigades Septeuil, Michel, Nansouty.

Son artillerie était nombreuse et excellente.

Mais pourquoi, dès le 4 au soir, n'avait-il pas appelé sur Reichshoffen-Wœrth le général de Failly, dont le corps avait la singulière mission de se tenir prêt à soutenir de son aile droite Mac-Mahon à Wœrth et de sa gauche Frossard à Spicheren ! Son détachement le plus rapproché de Wœrth était à Bitsch. Le télégraphe et le chemin de fer reliaient Mac-Mahon à de Failly, sans aucune interruption. Ce dernier *pouvait donc être* à Wœrth avec une division dans la journée du 5. Alors Mac-Mahon avec 6 divisions pouvait tenir tête avec avantage à l'ennemi, dont le nombre avait écrasé Douay à Weissenburg ?

Où donc le maréchal avait-il la tête ?

Et plus tard, comment se fait-il que l'arrivée du 11^e corps prussien sur le champ de bataille ait *surpris* Mac-Mahon ?

Ce corps combattait à Weissenburg à côté du 5^e, que Mac-Mahon avait devant lui le 6 au matin. Il était donc probable qu'il marcherait *avec* ou du moins bientôt après lui. Et dès lors, était-il admissible que le corps arrivant en second sur le champ de bataille prit rang purement et simplement dans la ligne du 1^{er} ?

En voyant la surprise des Français quand ils aperçurent le mouvement tournant du 11^e corps, on est obligé de croire que Mac-Mahon avait complètement oublié son propre rôle de Magenta ou qu'il croyait les Allemands bien en arrière dans l'art de la guerre. Mais la guerre de 1866 était là pour montrer la virtuosité des Prussiens dans les mouvements tournants. Avait-il étudié cette guerre ?

C'était donc une seconde et grosse lacune de prévoyance, de calcul, de la part du maréchal que de ne pas avoir prévu le cas.

Le maréchal devait savoir aussi que, derrière le 11^e corps, arrivait le corps bavarois de Thorn, ou bien, s'il ne l'a pas su, c'était impardonnable, car un chef d'armée doit avoir ses intelligences à plusieurs journées en avant, et même, s'il n'a pas d'espions, sa propre cavalerie, épiant les colonnes ennemies à plusieurs journées de dis-

tance et de la tête à la queue, doit lui donner des nouvelles exactes sur l'ennemi qu'il veut attendre.

Ce rôle, la cavalerie française n'a pas su le pratiquer pendant toute la campagne de 1870-71.

Dès l'entrée en action du 11^e corps allemand, le maréchal paraît avoir perdu tout sang-froid,

Il n'avait qu'une seule chose à faire, c'était d'organiser sa retraite immédiatement dans la direction des Vosges, et il avait de très belles positions intermédiaires pour cela jusqu'à *Zinswiller*, par Reichshoffen et *Gunebrechtshofen*, par Gundershoffen, tous deux à 10 kilomètres de Fröschwiller.

Les Allemands qui, eux aussi, avaient besoin de se rallier, ne l'auraient pas poursuivi plus loin pour le premier jour et le lendemain il atteignait les Vosges (10 km.), où il pouvait arrêter l'ennemi et recevoir des renforts.

La retraite devant un ennemi de force double eût été loin d'être honteuse.

Le maréchal s'est battu en brave, mais non point en homme de tête.

X. X.

RASSEMBLEMENT DE LA I^{re} DIVISION

ORDRE DE DIVISION N^o 10. — *Manœuvre-école à simple action du 17 septembre 1879.*

But de la manœuvre.

Faire arriver les corps, à l'heure exacte, au rendez-vous de la Division.

Réunir la division en formation de rassemblement.

Passer de la formation de rassemblement à la formation de marche.

Passer de la formation de marche à la formation de combat.

Développement du combat et attaque générale.

Poursuivre l'ennemi avec la brigade de réserve et reformer en réserve la brigade qui a combattu la première.

Veiller à ce que tous les mouvements soient exécutés avec calme et dans le plus grand ordre.

*Exécution*¹.

1^{er} *Mouvement.* — La Division est massée à 8 heures du matin, au nord de Vuarrens, la gauche appuyée à la route de Pailly à Vuarrens, front contre Vuarrens.

Le croquis ci-après indique la formation de rassemblement.

Le commandant de la Division l'inspecte rapidement.

Les voitures du train de ligne resteront dans les cantonnements, sauf les demi-caissons des bataillons, qui arriveront en ligne avec le parc.

2^e *Mouvement.* — *L'ennemi est censé occuper Villars-le-Terroir.*

L'escadron N^o 1 part pour En Plan, le Grand-Buron, Penthéraz et va assurer le flanc droit à Goumcœns-la-Ville.

L'escadron N^o 2 se déploie en éclaireurs En Plan contre Villars-le-Terroir et s'arrête en présence des tirailleurs ennemis, à les Bioles, au nord de Villars-le-Terroir.

¹ Toutes les indications topographiques données dans les ordres de Division se rapportent à la carte à 1/50,000, à moins que la carte à 1/25 000 ne soit expressément mentionnée.